

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Un Max de blues

Comédie en deux actes

DISTRIBUTION PAR ORDRE D'APPARITION :

MARIE-CHANTAL : Personne ne sait d'où elle vient. Elle est venue un jour sonner à la porte du château avec une carte manuscrite à l'adresse du domaine vinicole et un message...

MAX, MARQUIS DE LATOUR : Châtelain et grand viticulteur, de retour au pays après un long séjour aux states. Il a de grands projets pour son château.

EUGÉNIE, MARQUISE DE LATOUR : Marquise et sœur de Max. Elle est obnubilée par le ménage.

ÉLÉONORE, MARQUISE DE LATOUR : L'autre sœur de Max. C'est une grande gourmande et fine cuisinière. Elle a toujours un plat à faire mijoter, tester de nouvelles recettes.

VANESSA : La psychologue qui s'occupe de Marie-Chantal. Ses méthodes sont assez déroutantes...

BERNARD : Le compagnon d'Éva et grand guitariste. Max n'a qu'une idée en tête, les produire et en faire des stars !

ÉVA : La compagne de Bernard, chanteuse et comédienne.

JEAN-MAURICE : Professeur de Gym des deux marquises. Il est profondément stupide et macho.

LIEU ET DÉCOR :

Le salon d'un château. Le portrait du père de Max de Latour, une grande banquette, quelques fauteuils, un pouf, une table basse, une autre pour le téléphone, un bar et une porte-fenêtre encadrée par des rideaux. Deux accès à la scène : jardin, cour.

Prévoir matériel son et instruments. Sinon, jouer en play-back.

ACTE 1

Dans le salon d'un château. Lumière douce d'une belle journée d'été qui s'achève... Traversée sur scène d'une femme fantomatique... robe blanche...

NOIR.

Traversée du public par un saxophoniste jouant un air de jazz... Il s'installe sur un praticable en devant de scène, range son instrument et se met à deviser...

MAX : Et bien voilà mon vieux Max, te voilà de retour chez toi... chez toi... T'as jamais été chez toi dans ce vieux château tout délabré... qui sent la trahison, le stupre, la décadence ! Et revoir mes deux marquises de sœurs ! Dur... très dur... les pauvres... elles sont persuadées que je reviens des U.S.A. couvert d'or ! Plutôt couvert de dettes oui... mais qu'est-ce que je me suis bien amusé... que de grands moments ! Ah mes pauvres parents... convaincus que j'allais faire de grandes études économiques, pour reprendre la succession des vignobles du château de Latour ! Tu parles ! J'ai surtout bien étudié le Jazz avec les plus grands musiciens américains ! Pat Metheny ! Wayne Shorter ! Sonny Rollins ! Herbie Hancock ! Excusez du peu ! Oh ! Mes soirées jam avec Diana Krall ! Le rêve quand mon genou a touché le sien ! Ah... les meilleures choses ont une fin ! Mais qui est le connard qui a sorti un truc pareil ? Non ! Les meilleures choses ne font que commencer ! J'ai de grands projets moi !

NOIR.

MAX disparaît. Lumière douce sur scène... qui va s'intensifier... Retour à l'opposé du personnage fantomatique... Une sonnerie de téléphone se fait entendre. MARIE-CHANTAL, le « fantôme » décroche pour répondre...

MARIE-CHANTAL : Allo ? Pardon ? Château de Latour ? Aucune idée ! Qui je suis ? Bonne question, j'aimerais bien le savoir... Et vous ? Max ? Connais pas... Vous êtes le Marquis Max de Latour ? Enchantée... Qu'est-ce que je fais là ? Aucune idée ! Vous êtes le frère d'Eugénie et Éléonore ! Ah ! C'est qui Eugénie et Éléonore ? (*Un temps.*) 05 92 92 60 60 ? C'est quoi ce numéro ? Ah, c'est le numéro de téléphone du château ! Si vous le dites... quel château ? Qui ? Mais si je vous entends très bien ! Pas la peine de hurler, je ne suis pas sourde ! Éléonore ou Eugénie ? Si elles habitent encore ici ? Comment voulez que je le sache ! Vous avez de ces questions... Mais ne vous énervez pas !

Arrivée très rapide d'EUGÉNIE qui prend le téléphone...

EUGÉNIE : Oh ! Je vous avais demandé de ne pas répondre au téléphone... merci...

MARIE-CHANTAL : Mais de rien ! Méfiez-vous, il pose plein de questions bizarres... je venais faire quoi moi ? (*Elle sort.*)

EUGÉNIE : Allo Max ? Comme je suis heureuse de vous entendre ! Finalement, vous arrivez maintenant ? Formidable Ah zut, nous devons commencer un cours de... allo ? Qui était cette cinglée ? Oh Max ! Trop long à vous expliquer... (*Elle raccroche.*)

EUGÉNIE va se mettre un CD de classique, puis commence à épousseter tout en rythme... Quand sa sœur ÉLÉONORE rentre.

ÉLÉONORE : Eugénie ! Mais c'est pas vrai ! Encore en train de faire le ménage ! (*Elle coupe la musique puis pose une boîte de biscuits sur la table.*) La poussière n'a aucune chance avec vous !

EUGÉNIE : Oh ne croyez pas cela Éléonore, elle s'incruste, elle s'incruste ! L'idéal serait d'emballer tous les meubles... et de nous mettre des petits sacs plastiques aux pieds.

ÉLÉONORE : Un petit biscuit tout chaud ?

EUGÉNIE : Non merci... Que voulez-vous, je veux que tout soit propre pour le retour de notre frère !

ÉLÉONORE : Le téléphone, c'était lui ?

EUGÉNIE : Oui Éléonore, je viens juste de l'avoir au bout du fil, il ne devrait pas tarder ! Oh, je suis toute excitée !

ÉLÉONORE : Moi aussi, rendez-vous compte, trente ans qu'il n'est pas revenu au château !

EUGÉNIE : Il va le trouver bien changé...

ÉLÉONORE : Oh oui ! La toiture qui ne tient que par l'opération du Saint-Esprit, (*signe de croix des deux sœurs*) les murs qui ne demandent qu'à tomber... (*signe de croix.*) Si nous voulons éviter que cet ancestral château nous tombe sur la tête... d'importants travaux devront être faits le plus rapidement possible... Mangez un biscuit !

EUGÉNIE : Non merci... Ah, cela va lui faire un choc, c'est sûr... Si Max nous revient, c'est sûrement pour nous aider, je suis sûre que nos appels à l'aide ont porté leurs fruits !

ÉLÉONORE : Mangez un biscuit !

EUGÉNIE : Non merci !

ÉLÉONORE : Avec la petite fortune qu'il s'est amassé, je reste très confiante...

EUGÉNIE : Quand je pense que nous ne voulions pas qu'il parte aux U.S.A. !

ÉLÉONORE : Finalement, il bien fait de ne pas nous écouter et d'aller vendre notre vin chez les Yankees... un bisc... ?

Traversée du salon de MARIE-CHANTAL toujours aussi planante...

MARIE-CHANTAL : Je suis déjà passée par là moi ! Ah bonjour Mesdames, je cherche mon chemin...

ÉLÉONORE : Mais c'est nous ! Éléonore et Eugénie ! Si tu cherches ta chambre, c'est par là !

MARIE-CHANTAL : Ah merci !

ÉLÉONORE : Un p'tit biscuit ? C'est moi qui l'ai fait !

MARIE-CHANTAL : Volontiers... Vous êtes qui déjà ?

EUGÉNIE et ÉLÉONORE : Eugénie et Éléonore !

MARIE-CHANTAL : Connais pas... Bonne journée !

EUGÉNIE : Euh... il est vingt heures ! Alors, à tout à l'heure ! Nous te présenterons notre frère Max !

MARIE-CHANTAL : Max ? Connais pas...

EUGÉNIE : Mais tu viens de l'avoir au téléphone !

MARIE-CHANTAL : Ah bon ? Alors à tout de suite pour le petit déjeuner... *(Elle sort, EUGÉNIE revient s'asseoir.)*

ÉLÉONORE : Elle ne s'arrange pas... Elle n'a même pas pris un de mes délicieux biscuits ! *(Elle en croque un.)* Mmmm... vous avez tort Eugénie... ils sont divins !

EUGÉNIE : Pour Marie-Chantal, vous ne voulez pas que l'on prévienne les gendarmes ?

ÉLÉONORE : Eugénie ! Vous êtes folle grand Dieu ! Ils la feront enfermer ! Si cette fille s'est perdue chez nous, sans aucune mémoire de son passé, et bien, je suis persuadée que c'est ici qu'elle la retrouvera ! De plus, je vous rappelle qu'elle tenait à la main une vieille carte postale de notre château avec notre adresse manuscrite au verso, c'est quand même étrange non ?

EUGÉNIE : Oui, vous avez raison. Qui a bien pu lui donner cette photo ? Tout cela est très bizarre, bizarre... heureusement, avec la thérapie de choc de notre amie Vanessa, je suis sûre que son état va s'améliorer ! *(Un son de saxophone se fait entendre.)* Oh !

ÉLÉONORE & EUGÉNIE : Max ?

Retour de MARIE-CHANTAL... Les deux sœurs sont déçues...

MARIE-CHANTAL : Max ? Je m'appelle Max ?

EUGÉNIE : Mais non ! Toi, tu t'appelles Chantal !

ÉLÉONORE : On avait dit Marie !

EUGÉNIE : Bon et bien va pour Marie-Chantal !

MARIE-CHANTAL : Ah oui, j'aime bien Marie-Chantal ...

ÉLÉONORE : Retourne dans ta chambre, nous t'appellerons !

MARIE-CHANTAL : Marie-Chantal, Marie-Chantal, Marie-Chantal... *(Elle sort.)*

ÉLÉONORE : Ce qui m'inquiète c'est qu'elle continue de perdre la mémoire... *(Les deux sœurs tendent l'oreille et finalement, c'est bien le son de l'instrument de MAX.)*

ÉLÉONORE & EUGÉNIE : Ah ! Le sax de Max !

MAX : Mes petites chéries ! Mes petites Marquises préférées !

EUGÉNIE : Patins !

MAX : Ah j'avais oublié... Je vous préviens, si vous me demandez de mettre vos putains de patins ! Je vous les fais bouffer !

ÉLÉONORE : Biscuits

EUGÉNIE : Mais laissez-lui le temps d'arriver Éléonore ! Oh Max ! Vous n'avez presque pas changé !

MAX : J'aime beaucoup votre « presque » ! Mon poids est largement inférieur à ce qu'il pourrait être, mais bien supérieur à ce que certains souhaiteraient qu'il soit !

EUGÉNIE : Qu'il est drôle...

ÉLÉONORE : Visiblement, vous vous êtes bien empiffré « d'hamburgères... »

EUGÉNIE : Hamburgers, Éléonore, Hamburgers ! (*À son frère*) Je me suis mise à la langue de Shakespeare... très utile pour les visites au château...

MAX : Très bien, par contre vous, c'est la catastrophe ! Mon dieu !

ÉLÉONORE & EUGÉNIE : Qu... quoi ?

MAX : Comme vous avez changé mes sœurs ! Que s'est-il donc passé ? Dans quel état de décrépitude je vous retrouve !

Les deux sœurs sont interloquées, prêtes à pleurer... ÉLÉONORE dans les périodes de stress, d'angoisse se met à sucer son pouce...

MAX : Mais non, je plaisante ! Éléonore ! Allez-vous cesser cette sale habitude de sucer votre pouce ? À votre âge ! (*Elle cesse.*)

ÉLÉONORE : Vous m'avez fait très peur !

EUGÉNIE : Toujours votre humour fin et délicat !

MAX : N'est-ce pas ?

ÉLÉONORE : Allez, installez-vous ! (*Ils sont assis tous les trois sur la banquette.*)

MAX : Toujours aussi grande cuisinière ?

ÉLÉONORE : À chacun sa passion !

MAX (*à EUGÉNIE*) : Et la vôtre ! Toujours le ménage ? Briquer, frotter, essuyer, laver, aspirer ?

EUGÉNIE : Je me suis un peu calmée...

ÉLÉONORE : Calmée ? Oh le toupet ! Elle passe ses journées à tout nettoyer du sol au plafond ! Cela devient une véritable manie ! Regardez-là ! Elle a toujours un chiffon à la main !

EUGÉNIE : Cela me fait un bien fou ! Et vous Éléonore, vous n'êtes pas mieux ! Toujours dans votre cuisine à mijoter des quantités de plats que personne ne viendra manger !

ÉLÉONORE : Est-ce ma faute si personne ne daigne venir nous rendre visite... Oh Max ! Nous souffrons beaucoup de la solitude...

EUGÉNIE : Quelle joie de vous revoir... vous voulez boire quelque chose ?

MAX : Ah quand même ! Je prendrais bien un p'tit apéro moi !

EUGÉNIE : Nous pouvons vous faire une tisane ?

MAX : J'ai dit, APERO ! (*Il se lève et va au bar.*) Tiens, je vais aller me le servir, pour les doses, c'est plus prudent...

ÉLÉONORE : Vous nous avez écrit que vous aviez arrêté de boire !

MAX : Je dis vraiment n'importe quoi... j'ai du arrêter de boire le temps de vous écrire... Hé ! Hé ! Et vous ? Que prenez-vous ?

EUGÉNIE : Un doigt de Martini...

ÉLÉONORE : La même chose...

MAX : Alors deux doigts de Martini. (*Très généreux dans les doses.*)

Retour de MARIE-CHANTAL ...

EUGÉNIE (*à MAX*) : Ah ! Nous vous présentons notre amie, Marie-Chantal !

MARIE-CHANTAL : Ah bon ? Mais elle est où ?

EUGÉNIE : Chut... nul ne sait d'où elle vient... une histoire incroyable, figure-vous qu'un... (*Elle se fait interrompre par sa sœur.*)

ÉLÉONORE : ...beau matin, on sonne, je vais ouvrir ! Et là, devant moi, cette belle jeune femme, sans aucun bagage à la main. Elle me donne une carte postale avec un très joli sourire... cette carte était...

Pendant ce temps, MAX fait le service en posant les verres sur la table, MARIE-CHANTAL se fait un plaisir de boire les quatre...

EUGÉNIE : ...celle de notre château ! Avec au dos, l'adresse manuscrite de notre domaine viticole ! Elle me dit : « Bonjour, je ne me souviens plus de rien, pouvez-vous m'aider ? »

ÉLÉONORE : Mais le plus étonnant étaient ces mots : « Vous seules pouvez m'aider ! » Bizarre non ?

MARIE-CHANTAL : Ah oui, c'est bizarre !

MAX : Ah oui alors ! C'est donc vous qui m'avez rendu complètement dingue tout à l'heure au téléphone ?

MARIE-CHANTAL : Téléphone ? Qui ? Moi ? Quand ?

MAX : Et c'est reparti... (*Il s'adresse à ses sœurs.*) Et depuis, vous en savez un peu plus ?

EUGÉNIE & ÉLÉONORE : Euh non...

MAX : Vous me ferez voir cette carte... Vous vous êtes quand même bien renseignées, les gendarmes ?

EUGÉNIE & ÉLÉONORE : Et bien non...

MAX : La presse ?

EUGÉNIE & ÉLÉONORE : Et bien non...

MAX : Mais vous êtes folles mes chéries ! Cela peut nous attirer de gros pépins, j'en avale assez en ce moment, merci !

EUGÉNIE : Vous avez des gros pépins ?

MARIE-CHANTAL : Cela vous fait mal ?

ÉLÉONORE : Chut ! Vous avez de gros ennuis ?

MAX : Qui ?

ÉLÉONORE : Ben vous !

MAX : Moi ?

EUGÉNIE : Ben oui !

MAX : Ah mais non ! Quelle question ! Tout va très bien Madame la marquise ! Tout va très bien, tout va très bien !

EUGÉNIE : Qu'il est bête !

MAX (*en observant MARIE-CHANTAL*) : Et où habite-t-elle ?

EUGÉNIE & ÉLÉONORE : Mais ici !

MAX : Et bien bravo ! Vous ne savez rien d'elle et vous l'hébergez !

EUGÉNIE : L'hospitalité a toujours été une tradition chez les de Latour !

MAX : Connerie oui !

EUGÉNIE & ÉLÉONORE : Oh !

MAX : Désolé, Marie-Pervenche !

MARIE-CHANTAL : Chantal !

EUGÉNIE & ÉLÉONORE : Marie-Chantal !

MARIE-CHANTAL : C'est qui ?

EUGÉNIE : Ouh... cette situation m'exaspère... je vais faire un peu de ménage, cela me détendra !
(*Elle se lève comme pour s'en aller.*)

MAX : Tutut ! Je suis à peine arrivé que vous partez déjà ? Je pense que nous avons beaucoup de choses à nous dire... bon... je vais m'occuper de vous Marie...

EUGÉNIE, ÉLÉONORE & MARIE-CHANTAL : Chantal !

MAX : Voilà ! C'est son prénom ?

EUGÉNIE : C'est nous qui l'appelons ainsi...

MAX : M'aurait étonné... la pauvre... Sinon, vous ne vous êtes pas remariées, pas de fiancés, pas de futurs beaux-frères à l'horizon ?

EUGÉNIE & ÉLÉONORE (*rougissantes*) : Non... non...

ÉLÉONORE : Nous ne faisons plus confiance aux hommes...

MAX : Moi non plus...

EUGÉNIE : Et nous avons trop de travail pour penser à la bagatelle...

MAX : La bagatelle ! (*MARIE-CHANTAL rit de bon cœur avec MAX.*) Ah oui, c'est sûr... alors, bienvenue au château des de Latour, Marie-Chantal !

MARIE-CHANTAL : Merci Monsieur !

MAX : Max, appelez-moi Max !

MARIE-CHANTAL sort.

EUGÉNIE : Quelle idée ridicule de vous faire appeler Max !

ÉLÉONORE : Charles-Henri vous allait comme un gant !

Arrivée de VANESSA, la psy au look de vamp fatal...

VANESSA : Oh pardonnez-moi... je repasserai plus tard !

MAX : Non ! Non ! Restez ! Bonsoir ! Max ! (*baisemain très appuyé*)

VANESSA (*à la voix grave et sensuelle*) : Vanessa !

MAX : Vanessa ! J'adore ! Vous au moins, vous vous rappelez votre prénom !

VANESSA : Pardon ?

MAX : Non, je plaisante... Rassurez-moi ! Vous ne perdez pas non plus la mémoire ?

VANESSA : Ah mais pas du tout ! Mon rôle consisterait plutôt à permettre à mes patients de la retrouver ! Je suis la psy de cette jeune femme que nous appelons Marie...

EUGÉNIE & ÉLÉONORE : Marie-Chantal !

EUGÉNIE : Vanessa est une grande amie ! Nous nous sommes connues au cours de gym...

MAX (*Il pouffe.*) : Vous faites de la gym maintenant ?

ÉLÉONORE : Mais oui ! Vous feriez bien d'en faire vous aussi !

MAX : Vous voulez me tuer ou quoi ? Et bien enchanté Vanessa de faire votre connaissance ! (*VANESSA se lève également.*)

VANESSA : Le plaisir est pour moi !

MAX : Ah non, pour moi ! J'insiste ! Ah si ! Ah si !

EUGÉNIE : Vanessa s'occupe très bien de Marie-Chantal...

ÉLÉONORE : ... et pour la facilité du traitement... Vanessa séjourne ici au château !

MAX : Parfait ! Plus on est de fous hein ? Non, je plaisante...

VANESSA : Je venais justement chercher Marie-Chantal... à plus tard...

Elle sort...

MAX : Cette Vanessa me ferait à moitié peur... vous voulez ouvrir un asile ou quoi ?

EUGÉNIE : Pas un asile, mais une maison d'hôtes !

MAX : Ah oui ! C'est la grande mode !

ÉLÉONORE : Nous pensons que pour nous en sortir, il faut faire vivre ce château, la vente de nos vins ne suffit plus... vous êtes d'accord...

MAX : Je suis d'accord...

EUGÉNIE : Bien, nous espérons que vous pourrez nous aider... Je vous signale que nous ne recevons plus rien de vous !

MAX : Ah bon ? Vous êtes sûres ? Oh !

ÉLÉONORE : Oh oui ! Vous nous avez toujours dit que vous aviez fait fortune, mais nous n'en avons jamais vu la couleur... hormis quelques misérables chèques de temps en temps... mais aujourd'hui, nous avons de gros soucis financiers, vous seul pouvez nous aider...

MAX (*Très gêné, il retourne au bar.*) : Mmmm oui oui... j'avais d'autres projets concernant le château... en faire un studio d'enregistrement ! Ras le bol de ne pas assouvir ma véritable passion pour la musique ! À ce sujet, j'ai rencontré pendant mon retour un couple d'artistes que je souhaite vous présenter...

ÉLÉONORE : Cela attendra un peu, non ?

EUGÉNIE : La musique ! Elle a failli vous détruire la musique ! Vous n'avez pas encore compris la leçon ?

MAX : Quelle leçon ? Sans la musique, je serais un homme mort à l'heure qu'il est ! Je lui dois mes plus belles émotions ! Bon, changeons de sujet, sinon, je sens la fâcherie arriver très vite ! Bref, je ne vais pas attendre de vous les présenter parce qu'ils sont là, enfin, ils ne devraient pas tarder...

EUGÉNIE & ÉLÉONORE : Quoi ?

Une sonnette se fait entendre....

MAX : Ah les voilà ! Je vais les chercher ! (*Il sort.*)

EUGÉNIE : Éléonore, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais...

ÉLÉONORE : Moi non plus, mais je suis bien d'accord avec vous... qu'est-ce qu'il va nous ramener encore !

EUGÉNIE : Tant que ce ne sont pas des beatniks !

Retour de MAX avec les deux artistes... Les deux sœurs manquent de s'évanouir devant l'allure négligée des amis de MAX. Ils portent de gros bagages, guitares, petit ampli... tout le monde s'installe.

ÉLÉONORE : Ra-té... (*EUGÉNIE se remet à sucer son pouce.*)

EUGÉNIE : Mon dieu...

MAX : Voici Éva, une merveilleuse comédienne et chanteuse que je souhaite produire avec son ami Bernard... fabuleux guitariste...

ÉVA : Ouah ? Vous êtes les premières marquises que je « bisouille » ! (*ÉVA embrasse fougueusement les deux sœurs qui n'osent pas réagir, et va s'asseoir entre les deux sœurs.*)

EUGÉNIE (*devant la tenue sexy d'ÉVA*) : Vous êtes chanteuse de cabaret ?

ÉVA : Si vous voulez ! J'peux chanter tous les styles, à poil, en textile ! Mais je suis avant tout comédienne ! Ouah ! Vous sucez votre pouce ! (*ÉLÉONORE retire son pouce.*)

BERNARD (*Il fait le baisemain aux deux sœurs, en se saisissant des deux mains en une seule.*) : Mesdames !

ÉVA : Ouah ! Bernard ! Dément ! La classe mon Bébert !

BERNARD : Merci de nous recevoir dans votre belle demeure !

EUGÉNIE part en courant... ÉLÉONORE se lève.

ÉVA : Visiblement, tu lui as fait de l'effet à la Marquise ! Ouah !

BERNARD : Ouais, je plais beaucoup aux bourgeoises...

ÉLÉONORE : Eugénie ? Mais ? Qu'est-ce qu'elle a ? Bon, euh... vous restez manger je suppose ?

ÉVA, BERNARD & MAX : Ouais ! Ouais !

ÉLÉONORE : Mon dieu... tenez, en attendant, mangez quelques biscuits maison...

BERNARD : Merci m'dam... (*Il se jette au sol et mange comme si c'était son premier repas depuis fort longtemps, ÉVA le rejoint.*)

ÉLÉONORE : Les pauvres enfants ! Ils sont morts de faim !

MAX : Mais non ! Ils mangent toujours comme ça ! Très chère, avez-vous une idée de la chambre qu'occuperont nos deux jeunes tourtereaux ?

ÉLÉONORE : Ils, ils restent coucher ici ? Mais euh !

MAX : Et notre hospitalité légendaire, hein ? Et je vous rappelle que avez également invité deux de vos amies, alors deux partout !

ÉVA et BERNARD se relèvent...

BERNARD : Max ! Merci de nous aider dans notre mission !

MAX : Mission ? (*BERNARD s'approche de MAX, lui claque ses deux mains sur les joues, les yeux dans les yeux.*)

BERNARD : Je suis convaincu que si j'arrive à être une star mondiale, un nouveau Jimi Hendrix, mon aura rayonnante s'étendra sur toute la surface de la terre, et toutes ces bonnes vibrations viendront atténuer le terrible karma planétaire...

ÉVA : J'suis complètement en interpénétration réciproque avec toi !

MAX : Vous me direz ce que vous fumez, cela peut me détendre et j'en ai bien besoin en ce moment ! Bon, les enfants, vous êtes ici chez vous !

Il sort. Les deux artistes s'affalent au sol pour manger.

ÉVA : Euh là, faut pas nous dire des trucs comme ça hein ?

BERNARD : Ouais, il risque fort de le regretter. (*Un temps.*) Je referais bien la déco, pas toi ?

ÉVA : Ouais ! C'est d'un ringard ! (*ÉVA et BERNARD sont dos à dos.*) Faudrait repeindre tout en mauve ! Et puis, je verrais bien des tags sur les tableaux de portraits, là !

BERNARD : Très bonne idée ! Nous pourrions les découper et les assembler façon puzzle !

ÉVA : Oh ouais !

BERNARD : J'ai hâte que Max nous fasse voir notre salle d'enregistrement...

ÉVA : Oh ouais !

BERNARD : J'espère qu'il a du matos...

ÉVA : Oh ouais !

BERNARD : Et des musiciens...

ÉVA : Oh ouais !

BERNARD : Ras le bol de jouer seul !

ÉVA : Oh ouais !

BERNARD : Euh... tu peux te renouveler un peu là ? « Oh ouais ! »

ÉVA : Ben... ouais !

Arrivée du professeur de gym... tenue sport flash, chaussures lumineuses...

JEAN-MAURICE : Ah ? Euh ? Bonjour ! Je vous en prie, restez couchés ! (*Finally, ÉVA et BERNARD vont se relever.*) Jean-Maurice ! Le préparateur physique et musculaire des vieilles peaux de France et de Navarre ! Mais chut ! C'est entre nous !

ÉVA : Ouah ! Regarde Bernard, les chaussures d'enfer !

JEAN-MAURICE : Vous aimez ? Si vous voulez, c'est une métaphore ! Mon chemin de vie a toujours été pour moi, parce que pour vous, je ne le sais pas encore... un sentier de lumière ! Vous comprenez ?

ÉVA : Non !

JEAN-MAURICE : Chaque pas de Jean-Maurice laisse quelques poussières d'étoiles dans cette vallée de larmes... vous comprenez... mieux ?

ÉVA : Non ! (*BERNARD acquiesce comme s'il comprenait.*)

JEAN-MAURICE : Hum ! Alors, vous c'est ?

ÉVA : Éva ! Je suis chanteuse et comédienne !

JEAN-MAURICE : Chanteuse et comédienne ! Ah c'est bien ça !

BERNARD (*Il prend la place d'ÉVA sans ménagement, il tapote sur l'épaule du professeur de gym.*) : Bernard, chanteur, guitariste, auteur, compositeur...

JEAN-MAURICE : Ah c'est bien aussi ça ! Le frère ?

BERNARD : Ah non ! L'ami !

JEAN-MAURICE : L'ami, ami... ami ?

BERNARD : Son mec quoi !

JEAN-MAURICE : Ah ! Dommage pour vous...

BERNARD : Pardon ?

JEAN-MAURICE : Vous allez sûrement me prendre pour un prétentieux !

ÉVA & BERNARD : Ouais !

JEAN-MAURICE : Mais très rapidement, vous verrez... les femmes tombent facilement sous mon charme ! Ce n'est pas immédiat ! Mais quand même... alors, je tiens à vous prévenir que vous n'avez rien à craindre de ma loyauté ! Je saurai résister aux assauts frénétiques de votre amie...

ÉVA : Hein ?

BERNARD : Tu vois Éva, pour comprendre ce type, nous devrions fumer la même chose que lui...

JEAN-MAURICE : Oh ! Mais je ne fume pas ! Mon hygiène de vie est irréprochable ! Vous savez, avoir un corps comme le mien, cela demande quand même un minimum d'entretien... (*retour rapproché sur ÉVA*) Hum... alors comme ça, vous êtes chanteuse et ... c'est votre vrai métier ?

ÉVA : Parce que pour vous, chanteuse, ce n'est pas un métier ?

JEAN-MAURICE : Ben euh...

BERNARD : Préparateur physique et musculaire, c'est aussi un métier ?

JEAN-MAURICE : Mais tout à fait, tout à fait... Bon, c'est ma première expérience au château ! Ouah ! (*Cette exclamation bloque sur place ÉVA et BERNARD.*) C'est plus grand que mon petit type

II ! Ici, pour vous, c'est... un T10 ? T15 ? (à ÉVA) T'es belle, tu sais... (*Rire idiot de JEAN-MAURICE qui s'arrête net devant le regard de tueur de BERNARD*) Hein ? Hum... sinon, vous connaissez forcément les deux marquises ?

ÉVA : Absolument !

JEAN-MAURICE : Et comment sont-elles ?

BERNARD : Canon !

JEAN-MAURICE : C... ca... canon ? C'est bien ça !

BERNARD : Imaginez Monica Bellucci et sa sœur jumelle !

JEAN-MAURICE : Ah j'imagine tout à fait, c'est vraiment très bien ça ! Disons que c'est plus motivant quoi ? Hein ? (*Il bombe le torse.*)

ÉVA : Et bien, nous n'allons pas vous déranger plus longtemps, tu viens Bernard... (*JEAN-MAURICE s'échauffe en faisant des pompes.*)

BERNARD (*Il pose sa main sur son dos, mais JEAN-MAURICE résiste et continue ses pompes.*) : Attention quand même Jean-Maurice, elles n'ont pas froid aux yeux... j'en sais quelque chose ! Oh les tigresses ! Ah un truc, pour leur dire bonjour ! Faut y aller carrément ! N'hésite pas à les serrer très fort dans tes bras, elles adorent ça ! Un joli suçon dans le cou ! Au début, elles jouent les offusquées, mais insistez !

JEAN-MAURICE : Vraiment, vous êtes sûr ? Ouf ! J'ai chaud moi là ! Et bien merci du conseil ! C'est chic de votre part ! À bientôt ! (*Ils sortent en ricanant, JEAN-MAURICE s'écroule... puis commence à courir autour du canapé.*)

Retour de MARIE-CHANTAL... JEAN-MAURICE se précipite sur elle pour la prendre dans ses bras, et bien sûr, il se prend une claque monumentale...

MARIE-CHANTAL : Et oh ? On m'a déjà fait le coup hein ? « Tu ne me reconnais pas ? Je suis ton amant de braise ? Rappelle-toi Acapulco » Profiter de la situation, c'est abject ! Espère de satyre !

JEAN-MAURICE : Ah ? Vous n'êtes peut-être pas la marquise de...

MARIE-CHANTAL : Mais non ! Je suis Marie-Chantal ! Ouah super ! Je m'en rappelle ! Vous avez vu, je me rappelle de mon prénom ! (*Elle lui fait un gros bisou, JEAN-MAURICE ne comprend plus rien.*)

JEAN-MAURICE : Très heureux pour vous ! Écoutez ! Je vous trouve éblouissante ! Mon cœur fait boom boom là !

MARIE-CHANTAL : Et moi, ma tête fait toc toc ! Bah... vous fatiguez pas...

JEAN-MAURICE : Que voulez-vous dire ?

MARIE-CHANTAL : Ma tête est un panier percé, dans cinq minutes, je peux avoir tout oublié de vous ! La seule chose dont je me souviens, c'est d'avoir perdu la mémoire...

JEAN-MAURICE : Ah bon ? Alors, si je vous embrasse, dans cinq minutes, vous ne vous rappellerez de rien ?

MARIE-CHANTAL : Fais gaffe bonhomme ! Je peux t'en coller une assez forte pour t'empêcher de te relever !

JEAN-MAURICE : Ah euh oui... Et depuis quand avez-vous perdu la mémoire ?

MARIE-CHANTAL : T'es con ou tu le fais exprès ?

JEAN-MAURICE (*rire niais*) : Ah mais non !

MARIE-CHANTAL : Et tu t'appelles comment ?

JEAN-MAURICE : Jean-Maurice ! Jean-Mo pour ces dames ! Et vous ?

MARIE-CHANTAL : Moi ? Euh ?

JEAN-MAURICE : Oh mais vous avez raison ! Qu'j'suis con ! Vous me l'avez dit tout à l'heure ! Ah zut ! Oui ! Marie-Chantal !

MARIE-CHANTAL : Oui ! C'est moi ! Marie-Chantal ! (*Un temps.*) Et vous ?

JEAN-MAURICE : Jean-Mo !

MARIE-CHANTAL : Faut qu'j't'embrasse ! (*gros bisous.*)

JEAN-MAURICE : Incroyable ! Alors de temps en temps, la mémoire vous revient !

MARIE-CHANTAL : Parce que j'ai perdu la mémoire ? (*Elle sort comme en transe.*) Qui suis-je déjà ?

JEAN-MAURICE : Et bien voilà mon petit Jean-Mo ! Encore amoureux ! Et je lui plais, c'est une évidence ! Devant toi, Jean-Maurice, elles ne peuvent que s'avouer vaincues... Ah les femmes ! Ce qui est bien, c'est qu'avec ses pertes de mémoire, cela sera toujours comme une première fois...

Il recommence son échauffement en tournant autour du canapé sans s'apercevoir du retour de VANESSA qui l'observe... Quand il la voit, JEAN-MAURICE se précipite sur elle pour la prendre dans ses bras, et bien sûr, il se prend une nouvelle claque monumentale...

VANESSA : Non mais ! faut vous faire soigner mon vieux !

JEAN-MAURICE : Je suis vraiment confus, mais je pensais qu'il fallait vous dire bonjour de cette manière !

VANESSA : Non mais, pour qui me prenez-vous ?

JEAN-MAURICE : Mais pour une Marquise !

VANESSA : Je suis Vanessa Leprince et je ne suis pas Marquise ! (*Elle s'approche pour se coller à lui.*) Et c'est moi qui décide où et quand avec les mecs ! Compris ?

JEAN-MAURICE : Ou... oui !

VANESSA : Oui madame !

JEAN-MAURICE (*Sa voix part dans les aigus...*) : Oui ! (*...pour reprendre un ton normal.*) Oui madame ! C'est vrai que vous ne ressemblez pas non plus à Monica Bellucci...

VANESSA : Vous en voulez une autre ? Vous, vous avez forcément besoin d'une analyse ! (*Elle avance toujours sur lui, provoquant le recul de JEAN-MAURICE, qui se retrouve coincé contre le bar.*) Tout le monde a besoin d'une analyse... et mais ? Vous ne seriez pas...

JEAN-MAURICE : Jean-Maurice Clapier, je suis le préparateur physique et musculaire de...

VANESSA : Ah d'accord ! Je prends des cours de gym avec un de vos amis !

JEAN-MAURICE : Jérôme ?

VANESSA : Oui, le beau Jérôme !

JEAN-MAURICE : Le beau, le beau... chez lui, tout est dans la gonflette...

VANESSA : J'ai dit le beau Jérôme ! (*Finally, elle libère son étreinte.*) Et c'est donc lui qui m'a conseillé de vous faire venir au château, et bien mon vieux, il ne m'avait pas tout dit !

JEAN-MAURICE : Pour tout à l'heure, c'est une effroyable méprise ! Mais il paraît que les Marquises adorent être saluées de cette manière !

VANESSA : Qui vous a raconté des bêtises pareilles ?

JEAN-MAURICE : Bernard !

VANESSA : Bernard ? Connais pas... je peux me joindre à votre corps, euh... cours ?

JEAN-MAURICE : Joignez-vous, joignez-vous ! (*Il regarde l'heure tout en bombant ses muscles.*) Mais ? C'était bien ce soir ?

VANESSA : Ah ? Je ne sais pas ! Votre spécialité, c'est ?

JEAN-MAURICE : Les œufs au plat !

VANESSA : Non, je parle du contenu de votre cours !

JEAN-MAURICE : Ah pardon ! J'suis con... J'ai moult, moult exercices ! Il faut dire aussi que suis diplômé en tant qu'éducateur-moniteur, spécialisé en sciences et techniques physiques et musculaires, alors, vous pensez bien que je peux faire tout ce que vous voulez !

VANESSA : Vraiment tout !

JEAN-MAURICE : Vraiment tout ! Et je vous sens très souple ?

Elle s'accroche à lui. JEAN-MAURICE en position de tango...

VANESSA : Je le suis ! Jean-Maurice... je le suis... Je peux vous appeler Jean-Maurice ?

JEAN-MAURICE : Mais je m'appelle ainsi ! (*rire niais*)

VANESSA : Je devine sous votre tee-shirt, que vous devez être un bon prof... quelle masse musculaire ! (*Il se bombe.*)

JEAN-MAURICE : N'est-ce pas ? Et là ! C'est pas de la gonflette ! Touchez ! Non mais touchez ! Hein ? (*VANESSA se met à caresser le torse de JEAN-MAURICE...*) Avec un corps comme le mien, il aurait été dommage de ne pas s'en servir et faire autre chose... Non ? Hé ! Hé !

VANESSA : Mmmm... Je sens un très bon feeling entre nous deux, non ?

JEAN-MAURICE : Oui, cela m'arrive assez fréquemment, mais surtout avec les panthères comme vous... (*Ils miment des panthères.*) Et bien écoutez... c'est très bien ça... c'est bien, très bien...

VANESSA : Je peux me confier à vous ?

JEAN-MAURICE : Confiez-vous, confessez-vous... mon corps vous... euh... mon cœur vous est ouvert !

VANESSA : Allons dans la pièce à côté, nous y serons plus tranquilles...

JEAN-MAURICE : Vous préférez que l'on soit seuls, peut-être ! L'idée est excellente ! Parfait, parfait... Mais euh... mon rendez-vous avec les marquises...

VANESSA : Les marquises ? Ah oui ! Plus tard ! Plus tard ! Les sœurs sont très occupées avec le retour du frère... Mais ne soyez pas si tendu... (*Elle le pousse, ils sortent.*)

Traversée de la scène de MARIE-CHANTAL ... puis retour en sens inverse... mais avant de sortir, elle regarde le public...

MARIE-CHANTAL : Mais qu'est-ce je fais là moi ? (*Elle sort.*)

On entend VANESSA et JEAN-MAURICE qui se sont déjà mis au travail... Retour de MAX avec ÉVA ... très entreprenant...

ÉVA : Vous avez vu Max ? Euh ? Si c'est ça les cours de gym de Jean-Maurice ! Vous n'allez pas reconnaître vos sœurs !

MAX (*assis sur le pouf*) : C'est justement tout ce qu'il leur faut ! Profitons justement qu'elles ne soient pas encore revenues... (*Il la prend par la main et la pose sur ses genoux.*) Bon, ma petite Éva, tu sais que je peux faire beaucoup de choses pour toi et plus encore... par contre, je suis au regret de te dire que je ne vais pas pouvoir m'occuper de deux artistes, il va me falloir faire un choix !

ÉVA : J'ai bien compris, merci de ta franchise Max ... franchement sans regret !

MAX : Vrai ?

ÉVA : Vrai ! Bernard a beaucoup plus de talent que moi...

MAX : Bernard ? Mais qui te parle de Bernard ?

L'arrivée de BERNARD fait partir à la renverse MAX et ÉVA...

BERNARD : Euh oui, qui parle de moi ?

ÉVA : Max ne veut s'occuper que d'un seul artiste !

BERNARD : Merci Max, cela me touche beaucoup ! Vraiment ! Mais sans Éva, je n'existe pas ! Elle est ma seule source d'inspiration...

Cri de fauves provenant des coulisses...

BERNARD : Ouah ! Je suis passé tout à l'heure à côté du jardin d'hiver ! Ouf ! Le Jean-Maurice avait raison !

MAX : Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

BERNARD : Il nous a dit que les filles lui tombaient dans les bras assez facilement !

MAX : Oui, oui... mais VANESSA est une fille facile ! Voilà !

ÉVA : Alors tu vas t'occuper de qui ? De Bernard ou de moi ?

MAX (*Il réfléchit, regard sur ÉVA et BERNARD, puis explose et se lève.*) : Oh et puis basta tous les deux ! Je vais m'occuper de vous deux un point c'est marre !

ÉVA & BERNARD : Ouah ! (*Ils veulent l'embrasser, mais refont chuter le pauvre MAX. VANESSA et JEAN-MAURICE hurlent encore plus fort...*)

MAX : Et oh ? Stop les bonobos ! On ne s'entend plus là ! Tiens ! Joue-moi donc quelque chose ! Euh fort hein ?

BERNARD : Bon euh... tout seul, cela ne rend pas grand-chose quoi ?

ÉVA : Tu va voir Max ! Il est génial ! « Taupe cosmique ! ».

MAX : Joue !

BERNARD : Bah, j'ai un petit gadget qui peut faire illusion quoi... (*Il amène son énorme pédalier, amplificateur, et branche sa guitare, MAX pendant ce temps s'installe confortablement avec ÉVA ...*)

MAX : Ah ouais... « petit gadget » ! Bon, joue !

BERNARD : Éva, tu me tiens ce câble, merci !

ÉVA : Comme ça ? (*attitude idiote avec son câble maintenu en l'air*)

MAX : Bon, tu comptes me jouer quelque chose maintenant ?

BERNARD : Oui, oui, j'ai une bonne idée de compo pour un prochain album... Voilà, tout est prêt... euh Éva, tu peux lâcher ce câble... bon, bien sûr, il me faudrait un batteur !

MAX : Mais oui, mais oui, joue !

BERNARD : Ok... bon, bien sûr, il faudrait aussi un clavier !

MAX : Je sais en jouer, je t'accompagnerai ! T'auras même une partie de sax ! Mais joue avant que mes sœurs ne reviennent !

BERNARD : Ok... ok... bon, la basse, c'est obligatoire hein ?

MAX rumine...

ÉVA : Il est super perfectionniste mon Bébert !

MAX : Non, il est super chiant, là ! Tu vas jouer oui !

Finally, toutes les parties instrumentales se mettent en place, BERNARD se lance dans un solo d'enfer, se roule par terre. MAX est impressionné ! ÉVA danse. Puis tout s'arrête. BERNARD éteint son ampli, l'air de rien, très humble... applaudissements d'ÉVA.

BERNARD : Bon ben voilà ... c'est tout simple, mais cela rendra super bien quand j'aurai un groupe quoi...

MAX : Ouais, c'est cela... « Quand j'aurai un groupe » !

Jaloux il se rend compte que l'homme a un talent fou. Il sort...

BERNARD : Il paraît fâché ! J'ai joué comme une daube, c'est ça ?

ÉVA : Tu plaisantes ! T'as joué comme Dieu qui découvre une « Fandère ».

BERNARD : Fender !

ÉVA : Ouais... Notre Max, il est super hyper ultra sensible ! J'suis sûre qu'il est parti pour ne pas pleurer devant nous ! Respect ! Cela va être dément de bosser avec lui ! Je kiffe déjà grave là !

Retour des deux sœurs... EUGÉNIE un peu en retrait...

ÉLÉONORE : Bon, les enfants ! Allez jouer plus loin !

EUGÉNIE ne peut s'empêcher de ranger les affaires de BERNARD, et se prend un coup de jus...

EUGÉNIE : Aaah !

ÉLÉONORE : C'est valable pour vous aussi Eugénie ! Nous avons notre cours de gym... mais où est le professeur ? Il est en retard !

ÉVA : Il est dans la véranda avec Vanessa !

EUGÉNIE : Mais que fait-elle avec lui ?

ÉVA : J'ai entendu juste des « Kama, sous quelque chose ». Tu as entendu toi Bernard ?

BERNARD : J'ai plus vu qu'entendu... Hé ! Hé ! Si le mec vous prépare le même programme, mieux vaut en effet vous laisser seules !

BERNARD & ÉVA : Ça va chauffer !

Retour de JEAN-MAURICE et VANESSA complètement débraillés....

JEAN-MAURICE (*Il remet sa ceinture.*) : C'est un excellent moyen de s'échauffer non ? Et ce n'est qu'un début ! Rappelez-vous ! Mon corps ne demande qu'à servir. (*Il est essoufflé, BERNARD et ÉVA font des signes pour faire comprendre la présence des marquises à JEAN-MAURICE.*) Oh pardon ! Bonsoir Mesdames ! (*À la vue des deux sœurs, VANESSA sort en courant.*) Vanessa ? Oh ! Comment j'lai tuée la gamine... je sais, je devrais faire attention... oh ! Vous êtes les marquises ?

ÉLÉONORE & EUGÉNIE : Mais oui ? Vous êtes notre professeur de gym ? (*ÉVA et BERNARD vont ranger le matériel son et sortent en rigolant...*)

BERNARD : Jean-Maurice ! N'oubliez pas !

JEAN-MAURICE : Vous ne m'aurez pas trois fois ! (*Il se caresse la joue.*) Sacré Bernard ! Hum... Je me présente Jean-Maurice, préparateur physique et musculaire des vieilles... hum... techniques ancestrales ! Les meilleures ! Euh pour votre cours, c'est peut-être un peu tard non ?

EUGÉNIE : Mais non, mais non, allons dans la pièce à côté... juste une initiation ! Vous venez Éléonore ?

ÉLÉONORE : Juste une question. Vous allez nous faire les mêmes exercices qu'à Vanessa ?

JEAN-MAURICE : Pas vraiment non ! Elle, c'est une, une... grande professionnelle ! Belle maîtrise au niveau des positions, belle cadence, un sens inné du rythme ! Peut-être devrait-elle ne pas trop pousser la voix, c'est le seul petit bémol... nous y allons ?

EUGÉNIE & ÉLÉONORE : On y va, on y va...

Ils sortent. Retour de VANESSA avec MARIE-CHANTAL pour la séance habituelle...

VANESSA : Finalement, c'est dans le salon que nous serons plus tranquilles... Allonge-toi... (*Elle se met sur le pouf, juste derrière le canapé. MARIE-CHANTAL s'allonge sur le canapé, et VANESSA s'installe derrière elle.*) Bien ! Je vais commencer par des mots-clés ! Tu te laisses aller, tu ne penses à rien !

MARIE-CHANTAL : Ah là ! Aucun problème !

VANESSA : Chut ! Si un mot résonne en toi ! Tu m'arrêtes et...

MARIE-CHANTAL : Stop !

VANESSA : Mais attends que je t'explique ma méthode ! Bon, je recommence... tu m'arrêtes et tu me donnes l'image que tu as en toi !

MARIE-CHANTAL : Quelle image ?

VANESSA : Celle que tu auras dans la tête quand tu entendas des mots-clés ! Tu es prête ?

MARIE-CHANTAL : Qu'est-ce que tu as dit au milieu de ta phrase ?

VANESSA : Mmm... si un mot résonne en toi ! tu m'arrêtes et tu me donnes l'image que tu as en toi ! Es-tu enfin prête ?

MARIE-CHANTAL : Je suis prête !

VANESSA : Château...

MARIE-CHANTAL : Château...

VANESSA : Famille...

MARIE-CHANTAL : Famille...

VANESSA : Arbre...

MARIE-CHANTAL : Arbre...

VANESSA : Mais ne répète pas les mots bêtement !

MARIE-CHANTAL : ...ne répète pas les mots bêtement ! Oh pardon...

VANESSA : Voiture... le père... garde-chasse ? Julie !

MARIE-CHANTAL : Julie !

VANESSA : Quelle image as-tu ?

MARIE-CHANTAL : Aucune, mais je trouve cela joli Julie...

VANESSA : Pénélope ?

MARIE-CHANTAL : Non ! Pas Pénélope ! Pas Pénélope !

Elle sort en courant. Sourire sadique de VANESSA... Elle se lève en se frottant les mains.

VANESSA : Nous avançons... nous avançons...

Retour d'ÉVA ...

ÉVA : Qu'est-ce qu'elle a ?

VANESSA : Je viens de provoquer un électrochoc !

ÉVA : Ouah ! Et cela fait mal ?

VANESSA : Oui et non... mais c'est absolument nécessaire... vous ne vous êtes jamais fait analyser ?

ÉVA : Moi ? Ah non ?

VANESSA : Vous voulez essayer ?

ÉVA : Oh ouais ! Super ! C'est cher ?

VANESSA : Allons... allons Éva ... nous sommes ici comme une petite famille, allongez-vous... (*ÉVA s'allonge sur le ventre, les mains sous le menton et observe VANESSA.*) Mais non ! Pas sur le ventre ! (*ÉVA s'allonge sur le dos.*) Bien... et maintenant détendez-vous ! Chassez tout le stress qui est en vous !

ÉVA : Le stress ! Je ne sais pas ce que c'est... Oh Bernard, il me dit toujours que cela me ferait du bien de temps en temps d'être stressée !

VANESSA : Vous l'aimez votre Bernard ! (*Elle pose sa main sur l'épaule d'ÉVA qui va lui saisir avec force.*)

ÉVA : Ouais ! C'est mon Bébert ! Il n'aime pas que je l'appelle ainsi... moi, j'adore ! (*VANESSA au risque de s'affaler sur ÉVA arrive à retirer sa main.*)

VANESSA : Racontez-moi ce qui vous passe par la tête...

ÉVA : Ouh, méfiez-vous ! Je suis une grande bavarde ! Bébert, il me dit toujours...

VANESSA : Laissez Bébert de côté... c'est à Éva que je m'adresse !

Silence d'ÉVA ...

VANESSA : Et bien Éva ? Je vous écoute !

ÉVA commence à pleurer... VANESSA est ravie.

VANESSA : Éva ? Mais ? Vous pleurez ? Bien ! Vous ne perdez pas de temps vous ! Continuez ! Les larmes vont vous aider à évacuer les non-dits... (*ÉVA veut se relever, VANESSA la replace violemment.*)

ÉVA : (*sanglots*) Je pleure parce que je suis super heureuse ! Je ne me pose jamais de questions ! Je prends la vie comme elle vient ! Je passe des moments fabuleux avec Bébert ! Nous jouons, chantons, faisons l'amour !

VANESSA : Stop ! (*Elle se lève, folle de colère.*) Cela devient franchement pénible ! Ce n'est pas possible ! C'est impossible ! Le bonheur n'existe pas ! Ou alors cela se saurait ! Enfin quoi ! Il y a bien quelque chose qui cloche chez vous, non ? Un souci ? (*sur ÉVA, prête à l'étrangler*) Tout le monde a des soucis, des problèmes ! (*Elle se reprend.*) Les gens normaux quoi !

ÉVA : Je, je ne suis pas normale pour vous ?

VANESSA (*revient sur elle*) : Nooon ! Vous êtes bête ! Oui, voilà ! Votre stupidité, votre naïveté vous empêchent d'être malheureuse ! Oh comme je vous plains ! Pauvre fille ! Rien dans le citron !

ÉVA : Bébeeert ! (*ÉVA n'en peut plus et sort rapidement...*)

VANESSA éclate de rire puis s'écroule sur le canapé en pleurs... BERNARD revient avec ÉVA dans les bras et MAX se dirige vers le bar...

BERNARD : Que s'est-il passé ?

VANESSA : Rien, rien... nous étions en pleine analyse, mais je pense que je n'ai pas utilisé la bonne méthode avec Éva !

BERNARD : Je pense aussi...

ÉVA : Oh non ! Ne croyez pas cela Vanessa ! Maintenant, je commence à me sentir un tout petit peu malheureuse grâce à vous ! Merci !

Retour de JEAN-MAURICE avec les deux sœurs épuisées... elles s'écroulent sur le canapé... BERNARD console ÉVA qui s'entraîne à être malheureuse.

JEAN-MAURICE : Bonsoir, bonsoir ! (*Il va saluer MAX.*) Oh ! Je viens de me rendre compte que nous ne nous sommes pas salués ! Jean-Maurice !

MAX : Max ! Marquis de Latour, mais appelez moi Max !

JEAN-MAURICE (*poignée virile de Max.*) : Bien, c'est bien... aïe ! C'est vraiment très bien là ! Vous êtes dans le vin...

MAX : Ah oui ! Vous ne pouvez pas savoir !

ÉLÉONORE : Je vous propose de passer à table, je vous préviens, nous mangerons froid ! Avec l'arrivée de Max, vos amis, les nôtres, le cours de gym, pas facile de s'organiser ! Nous aurons du poisson... excellent pour la mémoire... (*EUGENIE nettoie la table...*)

MAX : Cela sera parfait comme d'habitude ! Eugénie ! Mais cessez de briquer partout ! Vous allez finir par user les meubles !

JEAN-MAURICE : Alors si nous mangeons froid, je vous propose juste avant de passer à table, quelques petits exercices tous simples ! Ils nous permettront de mieux digérer ! Vous êtes d'accord ?

Tous : Oui !

Ils se mettent tous en arc de cercle face à JEAN-MAURICE qui commence un premier geste... mais le pauvre s'arrête dans un cri ! Tous l'imitent avant de s'apercevoir qu'il vient de se bloquer le dos. Ils viennent à son secours et l'emmènent dans la salle à manger.

Retour de MARIE-CHANTAL...

MAX (*Dans les coulisses... en Off...*) : Marie-Chantal !

TOUS (*En Off*) : Marie-Chantal ! (*Ils reviennent tous...*) Ah !

MAX : Bon et bien à table tout le monde ! Venez très chère Marie-Chantal !

MARIE-CHANTAL : Pénélope ! Je suis Pénélope !

Tous sont abasourdis...

NOIR.

A suivre !

.../... 22 pages sur 42.

Pour obtenir le texte intégral, il vous suffit de m'adresser un courriel.

Musique et texte de Hugues Catalan : « Un MAX de blues »

La chanson originale est disponible sur simple demande à asgard9@joel-contival.com.

<https://joel-contival.com/un-max-de-blues/>

Joël Contival
0618057558